

## Témoignage d'Halima

« Je m'appelle Halima. Je suis une femme de 52 ans et j'élève seule une fille de 13 ans, Serine. J'habite dans un logement d'une pièce avec une cuisine à Saint-Denis et mes conditions de vie sont telles que je suis obligée de donner l'adresse d'une personne qui soi-disant m'héberge.

Je suis venue en France en 2002, arrivant du bled. En Algérie, je travaillais comme couturière, je fabriquais des robes dans un commerce et un jour mon patron cherchait cinq femmes pour monter la même société en France. L'idée m'a plu. J'ai fait mon passeport et je suis arrivée en France le jour de l'arrivée de l'euro, en 2002. Je ne connaissais personne et je me posais la question : je suis où ? Pas de frères, personne vers qui me retourner. C'était mal préparé et j'étais dans la galère mais cela doit être un peu la même chose pour tous quand on change de pays. J'ai téléphoné à mon patron pour lui demander comment on allait commencer. Il me dit que finalement, il n'y aurait pas de magasin en France. Mais moi j'étais là, à Paris, toute seule. J'ai pleuré.

J'ai appelé mes parents. J'étais seule. Ils m'ont dit de rester et donc j'ai passé une première année dans Paris 19<sup>ème</sup> et le souvenir que j'ai, c'est celui de ma carte AME que j'ai obtenue à l'hôpital Trousseau.

J'ai survécu en travaillant à droite à gauche. Puis je me suis mariée à un homme qui, lors d'un retour dans son pays au Maroc a épousé une autre femme, et donc on a divorcé. De cette union est née la belle Serine, mon bébé. Enfin, je suis arrivée à Saint-Denis, hébergé par Francis, un Français, qui m'a toujours aidé et j'utilise encore son adresse pour tous mes documents. De Saint-Denis, je devais aller chercher du lait et des couches pour ma fille à Paris dans une association qui m'a beaucoup aidé. J'ai trouvé la solidarité, l'amitié et la lutte pour gagner des droits. L'association des sans-papiers m'a beaucoup aidé pour obtenir des papiers.

Je suis devenue une femme en situation régulière, mais le soutien de l'association des sans-papiers, le Secours islamique, le Secours populaire ne nous permettent pas de vivre car j'ai un handicap qui ne me permet plus de travailler. Même en situation régulière aujourd'hui et handicapée, je suis tous les jours à aider au fonctionnement de l'association. J'aide comme je peux mais, surtout, je rappelle les actions, les manifestations, les grèves de la faim, les occupations que nous avons faites pour nous défendre et gagner le droit d'être en situation normale. Même si c'est difficile, je suis contente d'être ici, même si je sens que c'est de plus en plus dur pour les sans-papiers. »